



## Khartoum

Khartoum, « *Trompe d'éléphant* », capitale du Soudan, au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu.

Khartoum souffre. Pilonnée, mise à sac, à feu et à sang par militaires et paramilitaires qui s'affrontent depuis des semaines. Combats bombes obus exactions impunités explosions.

Khartoum, au ciel noir de mort.

Armée du général Abdel Fattah al-Burhane contre armée du général Mohamed Hamdane Daglo. Te lacèrent, te découpent comme des braconniers dans un cimetière de Proboscidiens.

Khartoum, tu n'es plus la cité rose de Gordon.

Où sont tes maisons en *banco* qui sentaient la boue et le fumier ?

Où ont sombré tous tes puits d'eau potable ?

Dans tes rues larges, plus aucun âne harnaché, plus aucun chameau.

Où sont tes marchands de glace ?

Qu'est devenu le bruit agaçant des ventilateurs en bois et le vrombissement des moustiques contre les lampes ?

Où sont passées ces nappes en tissus où étaient tracés, à la craie, des cercles blancs qui protégeaient les aliments de la voracité des fourmis.

Qui peut te protéger de celle des hommes ?

Khartoum, « *Trompe d'éléphant* », capitale du Soudan, au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu.

Partie, la bonne société qui conversait, lisait, écoutait du jazz sur des gramophones, suait sur des courts de tennis, des parcours de golf, des terrains de cricket parfaitement arrosés. Même quand pauvres et vaches bossus agonisaient dans des prisons de soleil.

Où sont ces émigrés égyptiens venus en train puis en camion, commercer, faire fortune dans tes courbes, tes quartiers ?

Qu'est devenu l'Acropole, ton hôtel mythique, construit en 1952 par la famille Pagoulatos, venue de Céphalonie ? Et leurs trois boutiques de spiritueux, la pâtisserie, et ce restaurant en terrasse qui dominait tout la ville, d'où étaient projetés des films, la nuit.

Khartoum, tes deux Nils ne constituent qu'un seul fleuve qui remonte jusqu'à la Méditerranée. Cette confluence, nommée *al-Mogran*, est un lieu magique. Nil Bleu, rapide et étroit, descendu d'Éthiopie. Nil Blanc, large et paresseux après sa traversée du lac Victoria et des marais du sud. Pendant les mois d'été, la puissance du premier est telle qu'il oblige le second à refluer.

Khartoum, voilà exactement ce que tu vis avec cette guerre, avec ces troupes qui se déversent, emportent tout sur leur passage, se repoussent, refluent, regagnent du terrain. Combat de deux fleuves de sang qui dégénère.

A cause de tous ces meurtres, de tous ces massacres, jamais tu ne seras une autre Dubaï. Même si de nouvelles routes, de nouvelles tours, des écrans géants, des Luna Park, une rocade avaient jailli de tes entrailles, chassant tout un peuple de réfugiés -Sud-Soudanais, Darfouris, petits commerçants, paysans de la Gezira, musulmans, chrétiens- vers le désert.

La Khartoum futuriste voit ses rives s'effondrer, sa corniche glisser dans l'eau du fleuve le plus bleu.

L'urgence, c'est un corridor humanitaire.

Il y a des siècles, certains de mes ancêtres traversèrent le puissant royaume de Méroé où les cultures égyptienne, africaine, grecque et romaine s'entremêlaient. De ce qu'on appelait l'empire méroïtique ne subsistent plus qu'Aïda, la belle princesse-esclave noire de Verdi, des pyramides aiguës, rongées par les sables du Nord-Soudan, d'étonnants vestiges archéologiques et quelques gravures rupestres attestant la présence d'étranges créatures à écailles, mi- oiseaux, mi- poissons.

Khartoum, quand je regarde les images de ton chaos, de ta destruction, je saigne.

2 juin 2023

